Piotr Tylus, *Un Inquisiteur non sanguinaire: Les vies inédites de saint Pierre Martyr en français médiéval*

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/20741>

DOI : 10.4000/studifrancesi.20741

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2019

Pagination : 549-550

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « Piotr Tylus, *Un Inquisiteur non sanguinaire: Les vies inédites de saint Pierre Martyr en français médiéval* », *Studi Francesi* [En ligne], 189 (LXIII | III) | 2019, mis en ligne le 01 mars 2020, consulté le 11 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/20741> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.20741>

Ce document a été généré automatiquement le 11 novembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Piotr Tylus, *Un Inquisiteur non sanguinaire: Les vies inédites de saint Pierre Martyr en français médiéval*

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

Piotr Tylus, *Un Inquisiteur non sanguinaire: Les vies inédites de saint Pierre Martyr en français médiéval*, Turnhout, Brepols, 2018, «Textes vernaculaires du Moyen Âge» 21, 164 pp.

- 1 Mort martyr en avril 1252, le dominicain Pierre de Vérone fut canonisé dès l'année suivante par le pape Innocent IV; sa biographie fut insérée dans la *Legenda aurea*, où elle occupe une place de choix, Jacopo da Varazze lui consacrant le chapitre 61, un des plus longs de son recueil. C'est de ce texte, dont Piotr Tylus donne l'analyse par épisodes (43 au total) dans son Introduction (pp. 7-15), que dérivent de nombreuses traductions françaises, toutes éditées ici à la seule exception de la traduction de Jean de Vignay, disponible dans l'édition de Brenda Dunn-Lardeau, basée néanmoins sur un incunable de 1476 (Paris, Champion, 1997).
- 2 Les versions distinguées par P.T. sont au nombre de sept, pour treize manuscrit au total. Chaque édition est précédée d'une rapide introduction qui donne des informations synthétiques sur le(s) manuscrit(s), sur le rapport du texte avec la *Legenda aurea*, éventuellement sur ses particularités linguistiques; le texte est suivi par quelques notes philologiques et linguistiques. Le glossaire est en revanche commun aux sept versions. Auteur d'une thèse importante sur les *Légendes dominicaines dans la littérature française du Moyen Âge. Tradition manuscrite, transformations, diffusion, accueil* (Cracovie, Presses de l'Université Jagellonne, 2007), P.T. a pris le parti de renvoyer à celle-ci pour de plus amples indications, ce qui se comprend, mais n'est pas sans créer quelques difficultés au lecteur qui souhaiterait être parfois mieux informé, la diffusion de ce

volume ayant été limitée: espérons donc que sa publication en ligne, annoncée p. 11, note 28, ne se fera pas attendre.

- 3 Sans entrer dans les détails de chaque traduction-adaptation, je me permets de donner quelques compléments bibliographiques sur la version faite par un anonyme à l'intention de Béatrice de Bourgogne, éditée ici pp. 69-77: le manuscrit qui la contient, BnF fr. 23114, a fait l'objet de deux études importantes de Barbara Ferrari, qui auraient fourni à P.T. des compléments d'information tant sur le titre – *Légende d'or* – et sur le prologue, que sur le contenu de ce légendier: *La "Légende dorée" dédiée à Béatrice de Bourgogne: premières hypothèses sur le modèle latin*, in *Mélanges de moyen français offerts à Claude Thiry*, Turnhout, Brepols, 2008, pp. 403-410; et *La "Légende dorée" du ms. Paris, BnF, fr. 23114, traduction anonyme pour Béatrice de Bourgogne*, in *Le recueil au Moyen Âge: La fin du Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, 2010, pp. 125-135.
- 4 Quelques doutes sur le *Glossaire*, qui n'occupe que sept pages (pp. 153-159; on y trouvera aussi des mots grammaticaux: *aucun, cestui/icestui, icellui/icelle...*): d'après la prémisses, il est basé sur le *DMF*, *Godefroy* et «sur [la] propre expérience» [de l'éditeur] (p. 153), ce qui garantit évidemment une certaine marge de liberté. Quelques regroupements nous paraissent néanmoins discutables; par exemple, on trouve sous une seule entrée *herite / erite* et *herege*: si le sens est le même, 'hérétique', il s'agit bel et bien de mots différents (même remarque pour *nonne / nonain(t) / nonnain*).
- 5 La conception de cet ouvrage mérite d'être saluée: si elle isole une seule Vie au sein de recueils très vastes, elle permet d'avoir accès et de comparer des versions diverses du même texte, ce qui pourra intéresser les historiens de l'hagiographie, certes, mais aussi les linguistes et les historiens de la traduction, le corpus réuni couvrant un pan chronologique vaste, allant du XIII^e à la fin du XV^e siècle.